

17 février 2019 : Luc 6, 17-26 (autre lecture : Jérémie 17, 5-8) : **Des paroles thérapeutiques (I)**

Le sermon dans la plaine de Luc est le pendant du sermon sur la montagne de Matthieu. Dans chaque évangile, ce sermon constitue le **discours programmatique de Jésus**, comme une sorte de « nouvelle Loi » qui explicite ou remplace les 10 commandements reçus par Moïse sur la montagne et proclamés aux Israélites dans la plaine. Ces trois prochains dimanches, nous sommes invités par nos lectionnaires à méditer ce texte dans l'évangile de Luc, ce qui n'est pas très facile ! Car ce sermon peut nous apparaître comme un **idéal impossible à vivre dans nos existences quotidiennes**, bien trop élevé pour nous, voire carrément à côté de la plaque ou dangereux : « Heureux les pauvres ... Tendre l'autre joue... Ne pas juger » et tant d'autres exhortations qui nous dérangent...

Alors, pour ne pas être trop dérangés dans notre confort et nos habitudes de vie, nous pouvons affaiblir ces paroles par des interprétations un peu trop rapides : - D'abord il y a le risque **de passer comme chat sur braise** en affirmant que c'est un **idéal inatteignable** et donc qu'il ne nous concerne pas vraiment : une certaine exégèse médiévale faisait la distinction dans l'évangile entre les préceptes pour les « parfaits » (consacrés à la vie religieuse) et les commandements pour tous... Ces versets ne concerneraient donc qu'une petite élite spirituelle alors que les chrétiens « normaux » n'ont qu'à respecter les 10 commandements ! Luther a fustigé cette interprétation, mais il n'a pas proposé mieux : Pour lui, ces paroles de Jésus sont adressées à tous... mais pour nous montrer notre impossibilité à les vivre (la Loi) afin que nous reconnaissons notre impuissance et mettions notre confiance dans le pardon de l'Évangile ! – Il y a une autre façon d'émousser leur radicalité, c'est de **les spiritualiser** trop vite, et on voit que c'est ce qu'a déjà fait Matthieu pour les béatitudes ! On transforme ainsi **une situation sociale subie (la pauvreté, la faim, l'humiliation) en vertu choisie (la pauvreté en esprit, la faim et soif de justice, l'humilité)**. Bien sûr, ce n'est pas faux, mais le risque est quand même de fuir le caractère rude et paradoxal des propos de Jésus. – Enfin, le troisième risque est simplement **de « culpabiliser »**, d'avoir mauvaise conscience car nous sommes toujours le riche de quelqu'un (et de manière globale dans nos sociétés occidentales par rapport à d'autres parties du monde), mais la culpabilité ne nous aide guère à trouver un chemin de vie !

Je crois que ces interprétations suspectes viennent du fait **qu'on oublie trop souvent l'introduction** à l'ensemble du sermon dans la plaine : un signe est d'ailleurs que notre lectionnaire propose simplement de lire le v.17 : « **Descendant avec eux, Jésus s'arrêta sur un endroit plat avec une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple** » Puis de sauter au verset 20 : « **Alors il leur dit....** »... Or ce qui est allégrement sauté constitue la clef d'interprétation de tout le sermon ! « **Ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies : ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris : et toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous : Alors ... Jésus dit** ». Peut-être que ceux qui proposent le découpage du lectionnaire sont mal à l'aise avec cette piété populaire en quête de guérison... et préfèrent s'en tenir aux propos élevés... Mais Luc nous présente bien **un Jésus thérapeute** (c'est le verbe utilisé pour signifier la guérison !) Et Luc **conjoint guérison et paroles** : Les disciples viennent pour **entendre Jésus**

et être guéris ! Comment ne pas mieux dire que c'est l'écoute des paroles de Jésus qui ont un effet thérapeutique ! Il n'y a pas d'un côté le « guérisseur » et de l'autre le « prédicateur »... Et donc laissons de côté le guérisseur pour ne garder que le prédicateur, ce qui est plus noble ! Mais le Jésus prédicateur est le médecin qui nous soigne et nous guérit par son enseignement ! C'est son enseignement qui a cette « force » cette « dynamis », qui peut alors nous guérir de nos « esprits impurs », de ce qui nous aliène et nous empêche de vivre heureux.

La question que nous pouvons alors nous poser en lisant ces textes est : « **De quoi Jésus veut-il me guérir ?** ». Alors, nous ne recevrons pas ces paroles comme des ordres d'un moralisme épuisant, mais plutôt comme des prescriptions thérapeutiques, des ordonnances d'un médecin. Ces prescriptions peuvent parfois être un peu pénibles, notamment lorsque le médecin pose le diagnostic sur ce qui ne va pas, mais elles ont pour but de nous soigner et de nous guérir. **La thérapie divine consiste ainsi à nous permettre de découvrir notre véritable nature**, ce à quoi nous sommes destinés **à savoir d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu**, de **mettre le doigt sur ce qui nous empêche d'atteindre ce but**, tous ces « esprits impurs » qui nous possèdent, tout ce qui nous empêche d'accéder à cette liberté et à cette plénitude et nous rend esclave de nos attachements, de nos pulsions, de nos peurs et **enfin de nous donner la médication pour être libérés de ces déformations pathologiques** et parvenir ainsi à la guérison et au bonheur : **un but, un diagnostic et un chemin de guérison**. Ainsi pourrons-nous lire chacune des sentences du sermon dans la plaine.

Sans oublier qui est le médecin qui prononce ces paroles avec cette puissance de guérison : Celui qui dit les béatitudes, et l'ensemble des autres paroles, est Celui qui les vit pleinement, **l'homme qui est totalement « à l'image et à la ressemblance de Dieu »**, l'homme accompli totalement transparent à Dieu. Il nous faut donc en lisant ces prescriptions (au sens de commandements ...et de médications) toujours garder les yeux sur Jésus qui les incarne et qui nous permet donc de nous rapprocher de Lui.

Mettons cela en pratique avec la lecture de la première béatitude : « **Heureux, vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous** » avec comme opposé : « **Malheureux** (et non malheur ! comme dans certaines traductions qui semblent présenter une malédiction – l'annonce d'une punition, alors qu'il s'agit d'un constat rempli de tristesse) **vous les riches qui tenez votre consolation** ».

De quoi Jésus veut-il nous guérir ? Ou quel est le problème des riches (que nous sommes tous plus à des degrés divers) ? Ce n'est pas tant la richesse en tant que telle que le **fait de placer toute notre confiance en elle qui nous rend malades** ! Si nous amassons toujours plus, si nous thésaurisons, si nous nous nous crispions sur nos biens, c'est par peur du manque et pour nous rassurer et nous assurer à travers ces biens accumulés. De fait, **le médecin divin met le doigt sur nos peurs, notre manque de confiance fondamentale « Urvertrauen » qui nous conduit à l'accumulation d'assurances trompeuses**. Si bien que nous accumulons des choses, nous nous y attachons, et nous finissons même par nous identifier à elles ! **Nous aliénons alors notre liberté et souvent nous nous fermons ainsi aux relations avec autrui**. Et ces richesses peuvent être diverses : bien sûr les richesses

matérielles, et cela est évident dans notre société de consommation, mais aussi la renommée et le pouvoir, dans notre société médiatique, mais aussi les biens culturels ou même « spirituels », quand la culture et la spiritualité font le jeu d'une société de la concurrence. Autant d'ersatz trompeurs auxquels nous nous raccrochons pour avoir le sentiment d'exister... par manque d'une confiance fondamentale en Dieu, comme Source de vie.

C'est déjà le thème du prophète Jérémie : Et là encore, attention aux traductions, il n'est pas question **d'homme maudit et d'homme béni** ! de malédiction et de bénédiction comme punition ou récompense... **Mais de malheur et de bonheur** ! Et là aussi il n'est pas tant question d'actions morales, de « faire » que de placer sa confiance dans ce qui est digne de confiance et ne trompe pas ! **Jérémie déclare malheureux celui qui se confie dans les réalités humaines, sur la « chair » dit-il, sur ce qui promet beaucoup mais passe aussi très vite : argent, puissance, réputation, vanité de l'ego...** Celui là s'éloigne de Dieu, devient un cœur asséché, sans relations vivifiantes : il est pareil à un chardon dans un désert...et ne peut porter du fruit. Jérémie décrit ainsi **l'anémie existentielle de celui qui se coupe de Dieu pour placer sa confiance dans l'humain...** Et il montre la voie de la guérison : **Est heureux celui qui place toute sa confiance en Dieu, Source de Vie abondante**, celui-là est comme un arbre qui plante ses racines dans le courant de l'eau, le courant de la vie, qui participe à la générosité divine et peut ainsi porter du fruit même dans les moments d'épreuves de l'existence.

Le thérapeute Jésus propose la même médication comme antidote à l'accumulation et à la crispation sur l'avoir (richesse) : **c'est la générosité et le partage de la vie que nous recevons si nous plaçons toute notre confiance en Celui qui nous donne la Vie en plénitude, sans trop compter sur nos propres forces ou nos pseudos-richesses.**

C'est aussi cette pauvreté qu'a vécu Jésus dans toute sa vie : De sa naissance à la marge de la société dans une étable, à son apprentissage de charpentier et à sa vie de prédicateur itinérant n'ayant pas « une pierre où poser la tête ». Jésus qui ne se réclamait d'aucun savoir-« avoir » religieux (comme les scribes), d'aucune exemplarité morale (comme les pharisiens), lui qui était proche de tous les pauvres et les maudits, bien éloigné de toute puissance humaine... C'est cette pauvreté qui lui permettait **d'être parfaitement transparent à la miséricorde divine et d'accueillir ainsi toute la foule de ces « paumés » (composée de « pauvres » et de « riches ») qui s'approchaient de lui pour entendre sa parole et être guéris !**

« Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour vous enrichir de sa pauvreté » II Cor. 8, 9

Amen MC